

Un esprit de tendresse : Romains 12 :1-18

La semaine dernière en me rendant au temple à Générargues, j'écoutais la radio dans ma voiture, et la présidente du syndicat des pharmaciens était interviewée. Je fus assez surprise d'apprendre le nombre important d'agressions dont sont victimes les pharmaciens, même si ce nombre a baissé par rapport à la période du Covid.

La présidente faisait référence non pas à des cambriolages, mais à des agressions verbales, voire parfois physiques des usagers, des usagers exprimant ainsi leur frustration face par exemple à un manque de médicaments, ou la difficulté d'accéder aux soins, ou autres problèmes de notre système de santé.

Je me suis demandée où notre monde allait si désormais on s'en prend à ceux qui nous soignent. Je me suis également rappelée la période du Covid et les premiers confinements dans les EHPAD, les discussions parfois tendues, voir musclées, avec les familles lorsque nous devions leur rappeler les règles en vigueur afin de protéger leurs proches.

Pas étonnant que le monde de la santé connaisse une crise des vocations, si tout un chacun se permet ainsi d'exprimer sa colère, sans prendre le temps d'écouter ou de comprendre.

C'est un quasi cliché que d'évoquer l'indifférence, l'égoïsme de notre société, nous perdons le contact les uns avec les autres ; ceci est vrai aussi bien dans les grandes villes que dans les villages.

Il est loin le temps où on sortait sa chaise le soir devant sa porte pour discuter avec les voisins alors que les enfants jouaient dans la rue.

Les raisons derrière tout cela sont multiples, et les conséquences nombreuses : c'est l'isolement des plus fragiles, un sentiment de crainte vis à vis de celui ou celle qui est différent, une peur dont certains savent tirer les ficelles.

Oui ce monde semble souvent dur, indifférent tout en étant paradoxalement si au fait de chaque catastrophe et de chaque drame

Mais est-ce vraiment un nouveau contexte, une réalité différente, n'avons-nous pas tendance à idéaliser le passé ?

Avant de lire le livre du missiologue et théologien David W Smith, La tendresse de Dieu, je m'étais fait une idée un peu carte postale de la ville de Rome au temps de Paul. J'avais imaginé la Rome glorieuse, des villas Romaines splendides dans lesquelles peut-être les premiers chrétiens se rassemblaient.

Rome au temps de l'épître aux Romains était la plus grande cité au monde, avec une population de l'ordre de 1 million d'habitants, et avec une densité de population de deux fois la densité d'une ville comme Kolkata.

Rome était une cité surpeuplée et la Rome glorieuse, et belle était réservée à une élite : la plus grande partie de la population habitait en fait dans des logements le plus souvent insalubres, plus proches du bidonville que de la villa romaine et c'est là que vivait la majorité des premiers chrétiens.

C'est donc plutôt La Cité de la Joie qu'il faut avoir en tête, des bidonvilles surpeuplés, et une immense misère.

Lorsque Paul s'adresse aux chrétiens des premières églises, il s'adresse à des hommes et des femmes, qui sont des esclaves, ou d'anciens esclaves, des migrants, et puis aussi certaines personnes de haut rang

Il les appelle des Saints, et il les exhorte à vivre selon leur nouvelle vie en Christ où il n'y a plus ni esclave, ni maître, ni homme, ni femme, mais une fraternité renouvelée.

La population des premières églises était donc très diverse, et les croyants durent non seulement apprendre à vivre ensemble, mais à témoigner du message de paix et d'amour du Christ, un message à contre-courant de la culture environnante.

Après avoir expliqué le salut par la grâce dans la première partie de l'épître aux Romains, Paul dans ce chapitre 12 en expose les conséquences pratiques.

Le chrétien est tout d'abord appelé à une authenticité de foi, à l'engagement d'une vie entière, à faire de son existence une louange vivante : à vivre en paroles et en actes le message de l'évangile et cela oui risque de lui coûter quelques sacrifices personnelles.

Ce préambule étant posé, Paul ensuite parle du nouveau vivre ensemble, cette nouvelle relation à l'autre.

Il commence bien sûr avec l'église, en évoquant cette image qu'il reprendra dans d'autres textes, du corps. Ce corps où chacun des membres a sa part à jouer, une église qui doit par définition être pluriel. Il en est fini des individualismes et des privilèges, au sein de l'église chacun est appelé à se mettre au service de l'autre et de la communauté, en servant Dieu, et ceci selon la mesure des dons qui lui a été donné.

Au sein de l'église doit se vivre un amour fraternel et authentique, une solidarité entre chacun des membres de cette nouvelle famille en Christ.

Mais cette solidarité ne se limite pas à l'église, elle concerne aussi l'étranger par la pratique de l'hospitalité.

Cet amour fraternel repose sur des valeurs comme l'humilité, la tempérance/la maîtrise de soi, la compassion, la recherche de la paix (dans la mesure du possible), des valeurs qui trouvent leur source non pas dans nos efforts humains mais dans l'espérance que nous avons en Christ.

Des valeurs aux antipodes de celles qui étaient mis en avant dans la société romaine où l'honneur et la vengeance qui va avec, la recherche et l'exercice du pouvoir étaient plutôt de mise.

Mais plus surprenant que cette nouvelle fraternité, Paul place au centre de son exhortation un appel à la tendresse : **soyez pleins de tendresse les uns pour les autres** dit Paul

Ce mot tendresse a dû surprendre les destinataires de cet épître alors qu'ils connaissaient bien des pressions et des provocations. Comment vivre la tendresse quand tout vous appelle à la colère ?

La tendresse, elle est plutôt réservée à l'espace privé, la vivre avec d'autres, cela fait un peu « bisou-nours », un peu utopique.

Mais lorsque Paul utilise ce mot tendresse, c'est à la tendresse de Dieu qu'il fait référence, cet amour fidèle, sans faille malgré toutes nos erreurs, nos faux-pas et nos infidélités

Esaië 54 : 8 : **Dans un accès momentané de colère, j'ai refusé de te voir, mais, dans mon amour sans fin, je te garde ma tendresse.**

La tendresse qui est aussi bienveillance, bonté.

Jérémie 9 : 23 **23 Je suis l'Éternel, qui exerce la bienveillance, le droit et la justice sur la terre ; Car c'est à cela que je prends plaisir,**

Cette bienveillance que décrit si merveilleusement le psalmiste dans le Psaume 36

6Éternel ! ta bienveillance atteint jusqu'aux cieux, Ta fidélité jusqu'aux nues.

7Ta justice est comme les montagnes de Dieu, Tes jugements comme le grand abîme.

Éternel ! tu sauves hommes et bêtes.

8Combien est précieuse ta bienveillance, ô Dieu ! A l'ombre de tes ailes les humains se réfugient. !

Dieu prend plaisir à la tendresse, à la bienveillance et c'est à cela que Dieu nous appelle

Michée 6 : 8

On te l'a enseigné, ô homme, ce qui est bien et ce que l'Éternel attend de toi : c'est que tu te conduises avec droiture, que tu prennes plaisir à la bonté et que tu vives dans l'humilité avec ton Dieu

Paul exhorte les croyants à la tendresse non pas au nom de la gloire ou de la puissance de Dieu mais au nom de sa miséricorde, de sa magnanimité, de sa bienveillance, au nom de sa tendresse.

Paul invite les croyants à une tendresse à contre-courant.

La tendresse ce n'est pas le choix de la passivité, bien au contraire, c'est une forme de résistance, une forme d'engagement dans un monde où on rejette, où on insulte : **bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas**, dit Paul

Un Père de l'Église du VIIème siècle, Saint Jean Climaque, déclare fort justement : « **La douceur/la tendresse est un roc qui domine la mer de la colère et sur lequel se brisent toutes les vagues qui y déferlent sans jamais l'ébranler** »

La tendresse c'est choisir de se faire proche, c'est ce mot kindness en anglais, qui évoque le prochain. C'est choisir de se faire tendre dans un monde de dur.

La tendresse est un engagement, c'est suivre le Christ humble et doux de cœur.

Derrière les apparences d'une société un peu froide et détachée, derrière les écrans, les écouteurs, les faux-semblants, sachons voir l'humain, cet homme et cette femme créé à l'image de Dieu, et à la recherche de tendresse

Seeking human kindness : à la recherche de tendresse humaine demande cet homme sur la photo.

Cette tendresse, les poètes et les chansons populaires l'on chanté, ainsi Brel

La tendresse : Pour un peu de tendresse Je changerais de visage. Je changerais d'ivresse Je changerais de langage Pourquoi crois-tu la belle Qu'au sommet de leurs chants Empereurs et ménestrels Abandonnent souvent Puissances et richesses Pour un peu de tendresse

Ou encore Bourvil, *on peut vivre sans la gloire qui ne prouve rien, être inconnu dans l'histoire et s'en trouver bien, mais vivre sans tendresse, il n'en est pas question.*

Quelle douce faiblesse, quel joli sentiment, ce besoin de tendresse qui nous vient en naissant.

Le poète le dit, l'homme est prêt à vendre toutes ses richesses, à renoncer à toutes les gloires, pour un mot, un geste de tendresse qui viendra répondre à sa détresse.

C'est à la tendresse que Dieu nous appelle.

Pour cela il faut accepter de nous laisser toucher par des sentiments forts, des émotions authentiques : aimer non pas seulement du bout des lèvres mais aimer en actes et en vérité (1 Jean 3 :18), en gestes concrets de générosité, de solidarité, et d'hospitalité.

Vivre la tendresse de Dieu, n'est pas synonyme de naïveté, bien au contraire. Se laisser gagner par l'esprit de tendresse, c'est croire en un Dieu juste et bon.

Paul nous exhorte à suivre cet esprit de tendresse, à être de ceux connus pour leur encouragement et leur bénédiction.

La tendresse a le pouvoir de transformer, de changer les situations autour de nous, de redonner un visage humain à une société qui souvent déshumanise par son indifférence ou par son absence de relations authentiques.

Il suffit de bien peu pour redonner un sourire, pour apaiser une crainte.

La tendresse a des effets quasi thérapeutiques sur les autres mais aussi sur nous-mêmes.

Alors au lieu d'écouter l'esprit d'indifférence voire d'intolérance, qui sévit dans nos sociétés, choisissons plutôt de suivre l'esprit de tendresse.

Ne nous conformons pas au siècle présent, ne restons pas dans notre suffisance ou notre passivité, nos jugements à l'emporte-pièce ou nos vieilles querelles, mais conformons nous à ce qui est de plus sacré et de plus saint, de plus agréable à Dieu. Conformons-nous à la tendresse de Dieu

14Bénissez ceux qui vous persécutent, bénissez et ne maudissez pas. **15**Réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent ; pleurez avec ceux qui pleurent.

